

M'endormir apaisé, perdu dans mes pensées. Paupières closes, ils se succèdent.

Ils, ce sont ces TU. Ceux que j'approche ou qui m'approchent. Mon regard va les chercher ici ou là, proches ou éloignés. A croire qu'il va les débusquer là où d'autres ne sauraient les trouver.

Ici, assis près de moi, à table, innocent ou presque, n'osant tourner son visage vers le miens, juste quelques coup d'oeil perçus, non soutenus, craignant peut-être que je ne les saisisse à pleine mains ou à pleins yeux et de se trouver soudainement prisonnier de mes pensées et de mes désirs. Pourtant, TU n'y échappera pas.

Pas plus d'une heure avant que je ne pose l'extrémité de mes doigts sur TON cou, sentant un soubresaut, un frémissement au premier attouchement. Le baiser que je viendrai y adjoindre confirmera que TU n'offre pas de résistance. Avec ce passeport, l'investigation sera plus facile, mais respectueuse devant l'assemblée, en dehors d'un baiser appuyé qui me donnera le goût de celui que TU est. J'aime ce temps qui s'écoule, rendant la suite incertaine mais tellement probable. TU est désirable, il n'y a que lui, je ne vois que lui, le sentant, découvrant patiemment qui TU est. Je fais confiance à mon regard et à tous mes sens en éveils. Les feux sont aux verts. Semblables nous sommes, TOI et moi, de cuir vêtus, nos carapaces s'effleurent dans un crissement expressif, aiguisant les plus retranchées des sensations qui y sont en lien de part et d'autre. Ne pas faire tomber de suite ce qui t'enveloppe, prendre le temps de te caresser, de palper cette seconde peau qui TE recouvre et TE rend si sensuel, si désirable. De face ou de profil, ce visage à la fois dur et tendre, souligné par cette petite barbe grisonnante délimitant les angles de TON visage que je me plais à caresser, lécher, embrasser avant de m'emparer de ta bouche pour lui voler le premier baiser dans une intimité, loin des regards indiscrets, voire des voyeurs assoiffés du plaisir des autres, en oubliant parfois de vivre le leur, devenant plus aigris qu'épanouis.

TU me donnera tout ce que nous souhaitions partager en cette soirée. Je m'autorise à déboutonner, en partant du haut, la chemise de cuir qui TE va si bien. Un à un comme j'effeuillerai la marguerite, je T'ouvre à moi. Avant bras croisés, ma main gauche sur Ton téton gauche, la droite à l'autre extrémité, je commence ce petit jeu avec les piercing qui ornent chacun d'eux, TON regard s'évanouit, TU est partis dans ce voyage corporel, laissant au protagoniste que je suis, le soin de définir les escales, la pause déjeuner, la pause hygiénique et toutes celles dont nous aurons besoin avant la fin du voyage... Nous sommes partis loin, plus personne ne nous est important, indifférents aux regards qui traînent, se posent sur nous, nous avançons dans ce paysage que nous enrichissons au fur et à mesure que les minutes s'écoulent. Je ne cesse d'explorer tout ce que TU offres à ma vue. Le torse, l'abdomen, bientôt je desserre le ceinturon, dégrafe le pantalon pour le laisser choir sur TES genoux, retenu qu'il est pas les bottes de cuir que TU portes et te donne fier allure. Je TE cache à la vue des autres pour T'avoir seul à moi. TU est à moi ce soir, quelques minutes, quelques heures, mais juste à moi, privilège absolu que je savoure jusqu'au plus intime de TA personne, n'ignorant aucun des espaces proposés à mon investigation que j'aime mener à son terme. Les interstices les plus enfouis seront parcourus par cette langue que je laisse aller où bon elle souhaite se perdre, recevant les différentes gratifications que TU lui offre au grès de ses passages répétés ici et là. J'y recueille les sels déposés, plus forts et gouteux ici que là et qui me ravissent le palet. A mon tour, je suis dans l'abandon tant j'aime cet instant partagé. Je TE sens fondre, je T'y accompagne sans plus de retenu. C'est dans un rôle d'une profondeur abyssale que je T'inonde, n'y tenant plus dans cette jouissance commune.

Que m'a TU donné que je n'en sache plus où je suis... Je secoue la tête de droite à gauche, ouvre les yeux... je me réveille...

Il est l'heure de passer sous la douche, le travail m'attend. TU s'est évanoui, après avoir été si proche, si sensuel, si sexuel en cette nuit dont je n'ai pas tout maîtrisé. Qu'importe TU était là, je l'ai

sentis présent, respiré, touché, aimé dans ce qu'il m'a offert.

Je suis heureux de T'avoir côtoyé, sans vraiment savoir qui est TU.

Peut-être te retrouverais-je ici ou là, au grès de mes pérégrinations nocturnes, virtuelles ou réelles.

Je ne désespère pas d'entendre le son de TA voix, connaître TON prénom et T'accompagner sur ce chemin dont l'horizon éloigné n'indique aucune fin et vers laquelle nous saurons TOI et moi avancer...

Qui me diras-tu qui est TU ?

Peut-être TOI.

A bientôt et reviens quand TU le veux.

Frédéric D.